Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 34 no 12 Edmonton, semaine du 24 au 30 mars 2000 16 pages 60c

Yvon Mahé reçoit l'Ordre des francophones d'Amérique

Québec (APF) Institué par le Conseil de la langue française en 1978, cette distinction est décernée annuellement dans le but de reconnaître les mérites de personnes qui se sont consacrées, ou qui se consacrent, au maintien et à l'épanouissement de la langue française en Amérique, ou encore, qui ont accordé leur soutien au développement de la vie française sur le continent américain. L'Ordre est remis chaque année à deux citoyens du Québec, un de l'Acadie, un de l'Ontario, un de l'Ouest, un des Amériques et un des autres continents.

M. Yvon Mahé est bien connu dans le monde de l'éducation en langue française en Alberta. Sa contribution au développement de l'éducation francophone dans l'Ouest est immense.

Il a participé à l'établissement de la première école française en milieu rural et du premier conseil scolaire francophone en Alberta et fut le premier directeur de ces deux institutions. Il a aussi participé à la mise sur pied du programme d'échange à l'intention des élèves francophones et des stages de perfectionnement pour les éducateurs francophones, qui sont tous deux offerts par l'Association canadienne d'éducation de langue française. Il est actuellement directeur de projets à la Fédération des parents francophones de l'Alberta et conseiller principal en éducation francophone à la Direction de l'éducation française au ministère de l'Éducation.

Les autres récipiendaires de cette année sont le Sénateur Jean-Marie Simard, d'Edmonston au Nouveau-Brunswick, Dumitriu van Saanen de Toronto, Réginald Hamel et William F. Mackey du Québec, Ginette Adamson des États-Unis et David Parris d'Irlande.



photo: APF

Yvon Mahé reçoit l'Ordre des francophones d'Amérique.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 9870

Cérémonie de reconnaissance de la Semaine de la Francophonie à la législature albertaine

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

Le 21 mars dernier, dans le cadre des activités des Rendez-vous de la Francophonie, se tenait à la législature une cérémonie de reconnaissance de la Semaine de la Francophonie à laquelle assistaient plusieurs membres de la communauté francophone de l'Alberta, ainsi que des élèves de l'école Notre-Dame qui ont interprété l'hymne national.

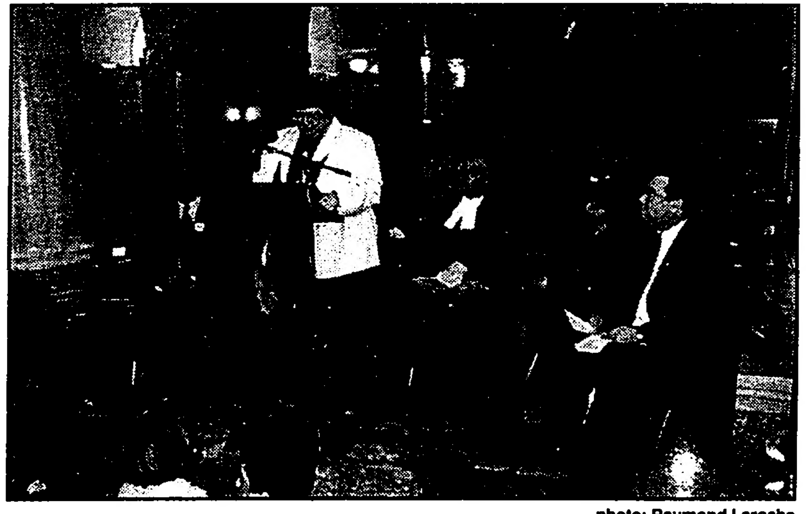


photo: Raymond Laroche

Mme Dalziel de l'ACFA provinciale lors de son allocution

Pour l'occasion, plusieurs membres de l'Assemblée législative étaient présents, entre autres l'honorable Ken Kowalski, président de l'Assemblée législative, l'honorable Stan Woloshin, ministre du Développement communautaire, Mme Karen Leibovici, représentant l'opposition officielle, M. Raj Pannu, leader de l'opposition néo-démocrate, Mme Suzanne Dalziel, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta, ainsi que M. Denis Ducharme, député de Bonnyville-Cold Lake et président du Secrétariat albertain aux affaires francophones.

Mme Dalziel, présidente de l'ACFA provinciale disait avoir beaucoup de raisons de célébrer en cette occasion annuelle, en prenant bien soin de spécifier que « chaque année, chacun d'entre nous aura la responsabilité de célébrer cette vitalité de notre langue et de notre culture, tout en gardant en mémoire le courage de nos ancêtres, la ténacité de nos parents et de nos ami.es».

«Nous sommes fiers d'être francophones, Albertains et Canadiens. Célébrons aujourd'hui notre culture, notre langue, mais surtout l'esprit et la vitalité de la communauté francophone de l'Alberta»

M. Denis Ducharme a quant à lui profité de l'occasion pour remercier au nom de la communauté francophone, le gouvernement albertain pour lui avoir permis d'avoir une voix francophone à l'intérieur même du gouvernement par la création du Secrétariat albertain aux affaires francophones qui voyait le jour il y a de cela une année.

Citation de la semaine

La vie est une aventure audacieuse ou elle n'est rien.

Helen Keller

Le débat politique au Québec n'appartient qu'aux Québécois, selon Joseph Facal

Québec (APF): Le Québec demande aux communautés francophones du pays de comprendre que le débat sur son statut politique lui appartient en propre et qu'il souhaite pouvoir le faire sans ingérence.

«Je ne veux pas leur dire quoi faire, mais je leur demande de comprendre que le peuple québécois s'attend à pouvoir faire ce débat librement, selon les modalités que nous-mêmes mettront en place» précise le ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes, Joseph Facal.

Ceci dit, M. Facal croit que les interventions ponctuelles des organisations francophones de l'extérieur du Québec dans le débat politique québécois, n'ont aucune influence réelle sur la population québécoise.

Au cours d'une entrevue accordée à l'APF en marge du deuxième Forum des partenaires de la francophonie qui avait lieu à Québec, le ministre Facal a assuré qu'il n'y aurait «aucun mur de Berlin» qui serait érigé entre les Franco-Canadiens et les Québécois «que nous demeu-rions une province ou que nous devenions un pays».

«Quelque soit le choix que les Québécois feront, la solidarité du Québec à l'endroit des communautés francophones et acadiennes du Canada ne se démentira jamais.

«Nous continuerons toujours, soit comme province, soit comme pays, à reconnaître que le fait pour nous d'être une société majoritairement francophone nous donne des responsabilités particulières et nous entendons les assumer».

Comme tous ses prédécesseurs avant lui, Joseph Facal affirme que si le Québec devenait un pays, il serait «assurément en position de faire plus pour la francophonie en Amérique». Qu'est-ce qu'il ferait de plus? «Faisons d'abord la souveraineté, on verra après».

Justement, qu'est-ce que le gouvernement du Québec pourrait faire de plus, alors qu'il serait empêtré dans les modalités entourant l'accession à la souveraineté?



Joseph Facal, ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes (Photo APF)

«Mais je vous assure que le Québec se trouve déjà terriblement empêtré dans le régime fédéral canadien. Si j'ai à choisir entre les ajustements qui surviendront avec l'accession du Québec à la souveraineté et les actuels combats quotidiens pour simplement s'assurer que le gouvernement canadien respecte sa propre Constitution, je n'ai aucun doute que c'est davantage la souveraineté qui nous sera bénéfique que l'actuel statu quo ».

«Un gouvernement du Québec, quelque soit sa coloration politique pourrait et pourra faire infiniment plus avec le plein coffre à outils que vous avez quand vous êtes un gouvernement national, qu'avec le demi coffre à outils qu'il a en tant que simple province».

Non ingérence et non indifférence

Cela dit, les francophones du pays ne doivent toutefois pas s'attendre pour le moment, et même advenant la souveraineté, à ce que le gouvernement du Québec se porte à la défense des minorités francophones au point de s'ingérer dans les affaires des provinces.

«Le Québec, dit Joseph Facal, ne peut pas s'ingérer dans les juridictions appartenant en propre à un gouvernement voisin car s'il le faisait de façon ouverte et appuyée, il devrait vivre avec la réciproque. Il s'agit donc pour nous d'avoir une attitude de non ingérence et de non indifférence». Une formule qui n'est pas sans rappeler la politique de la France à l'endroit du Québec.

Ainsi dans le cas du dossier de l'Hôpital Montfort, le gouvernement du Québec a «ouvertement exprimé sa sympathie» rappelle le ministre. Toutefois, Québec ne peut aller plus loin et se ranger derrière l'hôpital devant la Cour d'appel de l'Ontario, malgré un appel en ce sens lancé par la présidente de S.O.S Montfort, Gisèle Lalonde.

«Nous ne pouvions aller jusque là. Cela aurait été de l'ingérence pur et simple dans un domaine sur lequel nous n'avons pas juridiction. Ce qui ne nous empêche pas d'être sensible et de souhaiter que cette affaire-là trouve une issue».

Le combat des défenseurs de Montfort qui dure depuis plus de trois ans lui inspire d'ailleurs la réflexion suivante: «Au Québec, maintenir le français, l'asseoir et le faire prospérer est un combat quotidien. Alors, imaginez ce que ça doit être ailleurs au Canada. Les gens qui sont impliqués dans cette cause sont héroïques et ils ont toute mon affection».

Des relations à améliorer

Ceci dit, le ministre Facal considère que les relations entre le Québec et les communautés francophones du pays sont bonnes, mais concède qu'il y a place à l'amélioration.

«Les Québécois pourraient progresser davantage dans leur compréhension de la réalité des francophones, ailleurs au Canada, et réciproquement».

«On a souvent tendance à mettre les francophones des communautés acadiennes et ailleurs au Canada dans un même tout. Il y a des particularités régionales. Il y a des sensibilités différentes. Il y a de forts sentiments d'appartenance

suite en page 14...

L'ACELF récipiendaire du Prix du 3-Juillet 1608

Québec (APF): L'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) a reçu le Prix du 3-Juillet 1608, décerné par le Conseil de la langue française.

Le prix a été remis en marge du *Forum des partenaires de la francophonie* qui avait lieu à Québec, en présence de nombreux franco-canadiens et de la ministre québécoise responsable de l'application de la Charte de la langue française, Louise Beaudoin.

Seul organisme francophone pancanadien dont le siège social est situé à Québec, L'ACELF contribue depuis 1947 à la vitalité des communautés francophones et acadiennes en travaillant sans relâche à la promotion d'une éducation de qualité.

Outre son congrès annuel qui attire des centaines de spécialistes en éducation de partout au pays depuis 1948, l'ACELF offre depuis plus de dix ans des stages de perfectionnement pour les enseignants ainsi qu'un programme d'échanges à l'intention des élèves francophones. Elle a lancé en 1993 la première édition de la Semaine nationale de la francophonie et en a été le seul maître-d'oeuvre jusqu'en 1997. Pendant 14 ans, de 1977 à 1991, l'ACELF a aussi permis aux francophones du pays d'assouvir leur soif de lecture en organisant des salons du livre itinérants.



Le président de l'Association canadienne d'éducation de langue française, Fernand Bégin, a reçu le Prix du 3-Juillet 1608 des mains de la présidente du Conseil de la langue française, Nadia Assimopoulos. (Photo APF)

L'ACELF diffuse aussi exclusivement sur Internet une revue scientifique spécialisée en éducation de langue française, intitulée *Éducation et francophonie*, dont le premier numéro remonte à 1971. Elle a aussi lancé en 1998 une banque d'activités pédagogiques sur Internet, destinées aux éducateurs des niveaux primaire et secondaire.

Le Prix du 3-Juillet 1608, qui commémore la fondation de Québec par Champlain, a été institué en même temps que l'ordre des francophones d'Amérique. Il est accordé à un organisme, une association ou une institution qui, en Amérique du Nord, participe d'une manière ou d'une autre à la diffusion et à l'épanouissement du français en Amérique.

13ième Colloque de la Fédération des parents francophones de l'Alberta

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

Les 10 et 11 mars derniers se tenait à Edmonton le 13ième colloque de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) où près de 150 parents, délégués des associations-membres de la FPFA, et autres intervenants de la communauté éducative se sont rassemblés pour échanger en matière d'éducation française langue première en Alberta sous le thème: «L'enfant d'aujourd'hui, le parent de demain».

(Photo FPFA)

La mission de la FPFA est de favoriser la participation des parents à l'éducation de leurs enfants à la maison, dans les institutions éducatives, et dans la communauté francophone de l'Alberta. À l'occasion de ce colloque, la FPFA offrait une série de conférences traitant de différents thèmes, propres à fournir des outils aux parents dans leur cheminement scolaire.

En se basant sur le thème du colloque la série de conférences était axée sur l'importance d'une prise de conscience basée sur le fait que si l'enfant d'aujourd'hui devient le parent de demain, il ou elle aura à s'interroger sur la manière de faire, comme parent pour donner le meilleur en éducation française à ses enfants, tout en regardant vers l'avenir, tout en se questionnant sur le rôle de parent comme éducateur. Bien que n'étant pas un rôle des plus faciles, les parents ont néammoins besoin de se faire dire qu'ils font des bonnes choses et d'être rassurés.

Un autre aspect du colloque portait sur le projet éducatif «Porter un rêve» avec comme conférenciers Yvon Mahé et Lise Racine. Cet atelier se voulait une autre façon d'aller tâter le pouls des gens concernant la réalisation d'un projet éducatif qui est sur la table de travail de la FPFA, et qui devrait voir le jour au cours de la prochaine année.

« Nous connaissons les grands objectifs à réaliser pour ce projet, mais ici, on parle de stratégies concrètes, c'est-à-dire, comment l'implanter et le mettre en oeuvre dans nos écoles francophones. Ce projet sera donc un guide stratégique de plus pour rassembler, d'abord tous nos intervenants autour de ce projet et, assurer aussi la maximisation des ressources autour de l'école» nous disait M. Richard Vaillancourt, directeur général de la FPFA.

Un aspect important de ce colloque a aussi été de voir à trouver comment intégrer l'école et le foyer dans le milieu communautaire et le monde des affaires. Ce qui serait, en plus du projet communautaire, un outil supplémentaire pour les intervenants du milieu éducatif.

Un autre fait important de ce colloque fut le *Forum des jeunes*, un atelier interactif avec quelques jeunes francophones de différents âges qui étudient ou ont étudié en éducation française langue première, permettant d'échanger sur leur cheminement ou les choix qu'ils ont effectués.

De son côté, la présidente de la Fédération, Mme Sylvie Mercier, a tenu à souligner dans son rapport annuel l'apport important des parents francophones qui ont investi temps et ressources afin de poursuivre l'excellence de l'éducation française, langue première. L'année 1999-2000 a été pour la FPFA une année de réalisation de projets importants, d'évolution et de création d'alliances avec les intervenants en éducation française langue première. Ce fut, selon Mme Mercier une année de succès, de réalisations, de revendications et d'affirmation de la place importante occupée par les parents. Ce fut également une année de changements et de gains importants. Partout dans la province, l'éducation francophone a évolué.

La FPFA a aussi profité de ce 13ième colloque pour remettre ses prix d'excellence. Le *prix Manon-Bouthillier*, remis à un parent qui s'est distingué par son engagement en éducation française langue première a été décerné à Mme Françoise Lavoie de Rivière-la-Paix, tandis que le *prix de la Commission nationale des parents francophones* decerné à un parent ou à un comité de parents s'étant distingué par ses réalisations en cours d'année a été attribué au conseil d'école de l'école Marguerite Bourgeoys de Calgary.

Un nouveau conseil d'administration a également été élu lors de ce 13ième colloque, il s'agit de Anne Boiteau (Calgary), Lyne Grégoire (Red Deer), Sylvie Mercier, présidente réélue, (Calgary), Denise Lussier-Cox (Edmonton), Stéphan Perron (Legal), Claire Anctil (Rivière-la-Paix), et André Roy, vice-président, (Plamondon).

À Coaldale, on prend la nature en main

RAYMOND LAROCHE

Edmonton

En effet, à Coaldale, petite municipalité située à environ 15 minutes de Lethbridge, un organisme appelé «Fondation des oiseaux de proie» (Birds of prey) qui depuis plusieurs années s'est donné comme mission de protéger le milieu faunique, et plus particulièrement les oiseaux de proie, lancera en juillet prochain un projet d'envergure nationale sur la protection et la reconnaissance de l'environnement, en particulier des Prairies canadiennes.

«Le projet que l'organisme est présentement à mettre sur pied, intitulé «Prairie River Quest», vise à promouvoir le potentiel faunique de la région des Prairies, c'est à dire du Manitoba jusqu'aux Rocheuses. En fait, on parle souvent de Banff et des Rocheuses, de la Côte Ouest, de Calgary, mais on ne sait rien du reste des Prairies, et c'est pourquoi cet organisme veut changer la mauvaise perception ou la mauvaise image que les gens ont des Prairies, et de mettre en valeur la nature, la faune, et en particulier les oiseaux de proie» nous disait M. Richard Blouin de Lethbridge.

Dans ce projet, l'accent a été mis sur la mise en valeur de certaines régions des Prairies sauvages comme *Writing-on-Stone*, un parc provincial ou encore *Grassland* un parc national, et bien d'autres. On essaie aussi par ce projet de mettre en valeur cette flore et cette faune qui font que les Prairies sont uniques. On peut d'ailleurs y retrouver plusieurs espèces en voie de disparition comme le *burrowing owl* et le *renard swift*, certaines espèces d'antilopes, des cactus ou encore des amarantes (tumbleweed). En fait ce que la plupart des gens ne voient pas ou n'associent pas aux Prairies.

Le deuxième volet de ce projet de célébration des Prairies sera axé sur les «Gardiens des Prairies» qui sont en fait des volontaires bénévoles qui consacrent quotidiennement de leur temps pour l'environnement ou encore s'adonnent à l'ornithologie, sont photographes ou encore artistes et qui mettent en valeur les Prairies sauvages, leur faune, leur flore et plus particulièrement les espèces en voie de disparition.

Ce programme de valorisation des «Gardiens des Prairies» vise à recenser ou à recruter ce type de volontaires qui donnent de leur temps afin d'aider et promouvoir l'environnement des Prairies canadiennes. L'organisme est donc, présentement à recenser ceux qui, chaque jour voient à prendre soin de cet habitat.

Le lancement de ce projet, par l'organisme se fera en juillet prochain, et c'est à cette occasion que seront connu.es ceux et celles qui se verront attribuer le titre de «Gardiens des Prairies». Déjà, l'organisme en a recruté un certain nombre de ces bénévoles qui seront reconnus lors de ce lancement, mais la recherche d'autres bénévoles ou d'endroits se poursuit toujours. Pour certains d'entre eux, c'est la passion qui les anime. Il faut dire que pour avoir installé bénévolement plus de 2000 cabanes d'oiseaux dans les arbres un peu partout, ou encore, à 80 ans, faire de l'observation d'oiseaux, grimper aux arbres et faire du recensement dans les nids, il faut être passionné. Pour d'autres, c'est la protection et la défense d'habitats naturels comme les marécages qui sont propres à la reproduction de certaines espèces d'oiseaux qui les passionne.

Afin de faire la promotion de ce projet, l'organisme, en plus de son centre d'interprétation situé à Coaldale, lancera une grande campagne nationale de sensibilisation par le biais d'un site internet, par l'envoi d'affiches dans toutes les écoles du Canada, ainsi qu'une campagne intensive de promotion auprès des médias. Ce projet entre dans le cadre des *Projets du Millénaire* parainnés par le gouvernement du Canada, en partenariat avec la société Canada Trust et la province de l'Alberta et se veut un autre moyen de découvrir d'autres facettes de l'Ouest canadien.

Cependant, quelques critères sont pris en considération pour être admissible à ce projet. Il faut tout d'abord que le site proposé soit situé dans les Prairies, bien entendu, que le site présente des caractéristiques uniques et soit d'intérêt publique, que le site présente un environnement significatif en plus d'être accessible au public.

En ce qui concerne les critères d'admissibilité au titre de «Gardien des Prairies», il s'agit d'être reconnu comme une personne, qui de façon volontaire donne de son temps afin de promouvoir la vie animale, ou encore la préservation de l'environnement des Prairies canadiennes.

Beaucoup de sites sont encore sûrement inconnus pour la majorité des Albertain.es et Canadien.ne.s, ou encore ont été oubliés par l'organisme, donc il est possible de faire connaître ces endroits en contactant la Alberta Birds of Prey Foundation au 1-403-345-4262, ou encore par télécopieur au 1-403-345-6668.

ÉDITORIAL

Des liens à renforcer

Du 16 au 19 mars 2000 se tenait à Québec le forum des partenaires de la francophonie. La deuxième édition de cet événement, qui a lieu tous les trois ans, avait pour objet premier de « rassembler les principaux agents qui travaillent dans les secteurs de la culture, des communications, de l'économie et de l'éducation ». Des secteurs tous aussi importants les uns que les autres, il faut en convenir.

Comme l'a indiqué le ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes, monsieur Joseph Facal lors de son allocution du 17 mars 2000, la politique du Québec avant 1995 était plutôt paternaliste. Afin d'éviter un mode de subvention à sens unique et afin de favoriser un nouveau type de relation, le gouvernement du Québec a préféré s'orienter vers une politique de partenariats. Selon monsieur Facal, « c'est à l'instigation de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada en 1993, appuyée par un avis du Conseil de la langue française de 1994, que le Québec s'est doté d'une véritable politique à l'égard des communautés. Par cette politique, le Québec a voulu prendre un virage. Un virage qui consiste à établir des rapports plus égalitaires entre nos sociétés civiles. »

À long terme, cette politique ne peut avoir que des répercussions positives car en effet, comment pourrait-il en être autrement quand on sait qu'un tel forum sert à tisser des liens et à favoriser des rapprochements. C'est en faisant connaissance et en se sensibilisant à la réalité de l'autre qu'il sera possible, au fil du temps, de laisser tomber les stéréotypes et ainsi d'établir un véritable dialogue sans que celui-ci ne soit constamment biaisé par le discours politique des uns ou des autres. À en juger par le nombre des participants cette année (environ 500) et par l'engouement des Québécois, le ministre Facal ainsi que les organisateurs du forum peuvent être satisfaits de voir que le virage est réellement en train de se prendre.

Cependant, malgré une organisation exemplaire et un accueil extrêmement chaleureux, certaines zones d'ombres viennent assombrir le tableau parfois idyllique que certains se plaisaient à nous brosser. Il est certes fort probable que de nouveaux partenariats verront le jour suite à ce forum cependant, pour d'autres cela ne sera pas le cas. Et ceci n'a rien à voir avec un manque de vision, d'ouverture, d'imagination ou de dynamisme mais principalement du fait que de l'autre côté les interlocuteurs (aussi bien du côté québécois que du côté des communautés francophones) n'existaient pas ou étaient absents.

En effet, il faut prendre en compte ici, le fait que dans certains secteurs comme le tourisme, par exemple, il existe une certaine disparité entre ce qui se fait au Québec depuis de nombreuses années et ce qui commence à peine à se faire dans certaines régions francophones du Canada. Le degré de développement étant différent cela ne permet pas toujours de trouver en face de soi un interlocuteur équivalent et spécifiquement dans son champ d'intérêt. Certains participants ont d'ailleurs vocalisé leur frustration et bon nombre sont restés sur leur faim ne sachant pas vraiment où se tourner ensuite.

D'autre part, les médias québécois brillaient par leur absence (nous ne faisons pas référence ici à la couverture de l'événement qui, il faut bien l'avouer n'a pas suscité grand intérêt dans les principaux journaux québécois). On aura, par contre, remarqué la présence de plusieurs journaux des communautés francophones à travers la pays. En faisant l'effort de se déplacer, ces journaux - qui ne l'oublions pas ont de tous petits budgets - démontraient qu'ils étaient prêts à créer des partenariats. Dans la mesure où la presse écrite à un rôle très important à jouer dans l'information du public et dans la transformation des mentalités, il eût été normal de les voir assister à ce genre de forum. Les médias québécois ont raté une occasion en or de tisser des liens durables qui leur permettraient ainsi de dépasser l'image misérabiliste qu'ils ont des communautés francophones du reste du Canada. L'ouverture, dans ce cas-ci, ne peut se faire à sens unique.

Le dynamisme et la vision ne manquent pas, l'ouverture d'esprit et l'imagination non plus mais il est évident que dans certains secteurs, il reste encore énormément de choses à faire. À l'avenir, il serait donc important de s'assurer que tous les secteurs soient également représentés et ce, des deux côtés de la clôture. Sinon, nous ne serons pas réellement en mesure « d'établir des rapports plus égalitaires entre nos sociétés civiles » pour reprendre les mots du ministre Facal.

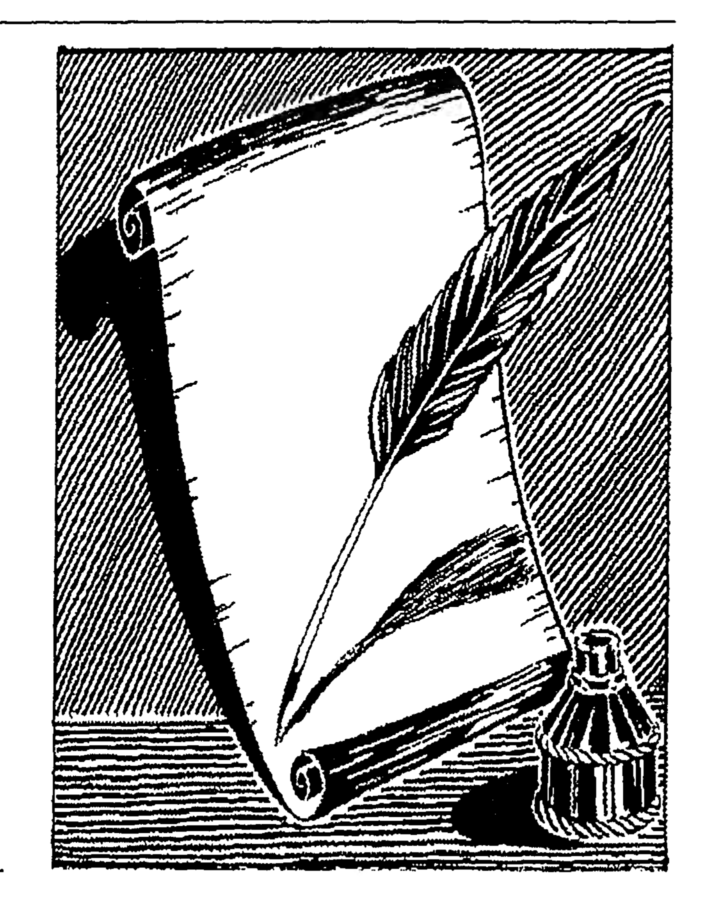
Nathalie Kermoal



COURRIER DES LECTEURS

Nous voulons votre opinion

Nous invitons nos lecteurs et nos lectrices à nous écrire pour nous donner leur opinion sur des sujets qui les intéressent ou sur les éditoriaux du journal. Écrivez-nous! Soyez concis dans votre présentation et vos idées. Signez votre lettre et incluez votre numéro de téléphone. Nous publierons toutes lettres signées, pourvu qu'elles respectent l'éthique professionnelle du journal.



Directrice: **Nathalie Kermoal**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Infographiste: **Charles Adam**
Journaliste: **Raymond Laroche**

267, rue Dalhousie
Ottawa (Ontario) K1N 7E3
Téléphone : (613) 241-5700 ou 1-800-267-7266
Télécopieur : (613) 241-6313

APF Association de la presse francophone

Fondation Donatien Frémont, Inc.

OPSCOM
OPSCOM est l'unique agence de représentation média affiliée au réseau APF

Office de la distribution certifiée ODC inc
ODC

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par **OPSCOM**. *Le Franco* est imprimé par **Gazette Press Ltd**, de Saint-Albert. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 780-465-6581 télécopieur: 780-469-1129
Adel: lefranco@francalta.ab.ca

Correspondants:

Calgary
Suzanne de Courville Nicol
Alain Bertrand
Centralta
Denise Hart
Fort McMurray
Hélène Flamand
Grande Prairie
Alyre Morin
Bonnyville/Cold Lake
Michel Raymond
Kananaskis
Jean-Francois Brulotte
Plamondon
Joël Lavoie
Denise Lavallée
Red Deer
Serge Gingras
Rivière-la-Paix
Noëlla Fillion
Patrick Henri
Saint-Paul
Michele Routier
Sophie Charbonneau

Qu'est-ce que l'art?

MARIE-JOSÉE ROY

Edmonton

L'Unithéâtre présentait du 16 au 19 mars dernier au théâtre de la Cité francophone «ART» de Yasmina Reza. Mais l'art, qu'est-ce que c'est exactement? Quelle est la définition exacte de l'art, et comment trois amis en viennent-ils à mettre une longue amitié en péril pour une simple question d'interprétation artistique.

«Mon ami Serge a acheté un tableau, une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et, si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins lisérés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps. C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et, il aime l'art. Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois. Un tableau blanc avec des lisérés blancs »... ainsi commence toute cette histoire.

Serge est dermatologue, réussissant assez bien, d'un chic certain, peut-être même hautain, très suffisant, et qui peut aisément en arriver à mépriser ceux qui ne s'élèvent au statut qu'il s'est donné. Son ami Marc quant à lui, sans être dépourvu d'une certaine notoriété (il est en fait ingénieur en aérospatiale), est plutôt du genre terre à terre, très catégorique dans tout ce qu'il affirme, et croyant toujours qu'il a entièrement raison. On peut dénoter chez lui un manque total d'imagination.

Donc Serge invite Marc chez lui pour lui faire partager la joie et la fierté qu'il éprouve pour sa dernière acquisition, une soit disant oeuvre d'art qui n'est en fait qu'une toile blanche pour laquelle il a tout de même déboursé 200 000 dollars. «Non mais c'est un «Andrios» après tout.

«Quoi, tu as payé 200 000 dollars pour cette merde?» s'exclamait Marc, déclenchant ainsi la colère de Serge, réalisant du même coup toute l'indélicatesse et le manque évident d'un quelconque goût artistique.

Un deuxième avis s'avère donc nécessaire pour Serge. C'est alors qu'Yvan entre en jeu. Yvan, le bon gars, très peu sûr de lui, un peu gauche même, qui n'a pas le statut social des deux autres, quoique travaillant pour la papeterie de son futur beau-père. Yvan ne se prononce jamais de façon sûre pour ne pas déplaire, ou ne froisser personne. Donc pour ne pas déplaire à Serge, sa réaction en face de la toile est très compatissante, faisant semblant d'aimer, voyant même des éléments ressortir du tableau, allant même jusqu'à dire qu'il en ressentait des vibrations. Tout le contraire de Marc.

Non mais comment trois types, aux caractères si différents ont-ils pu s'endurer si longtemps, ou encore jouer cette comédie tout ce temps ? Qui se sert de qui ? Qui contrôle qui ? Qui sait, si Serge n'avait pas fait l'acquisition de ce tableau, si cette amitié n'en serait pas encore au même point qu'auparavant. L'achat de cette toile sert alors de catalyseur à une série de confrontations amenant nos trois personnages jusqu'à l'analyse de leur amitié et des relations qu'ils entretiennent depuis longtemps.

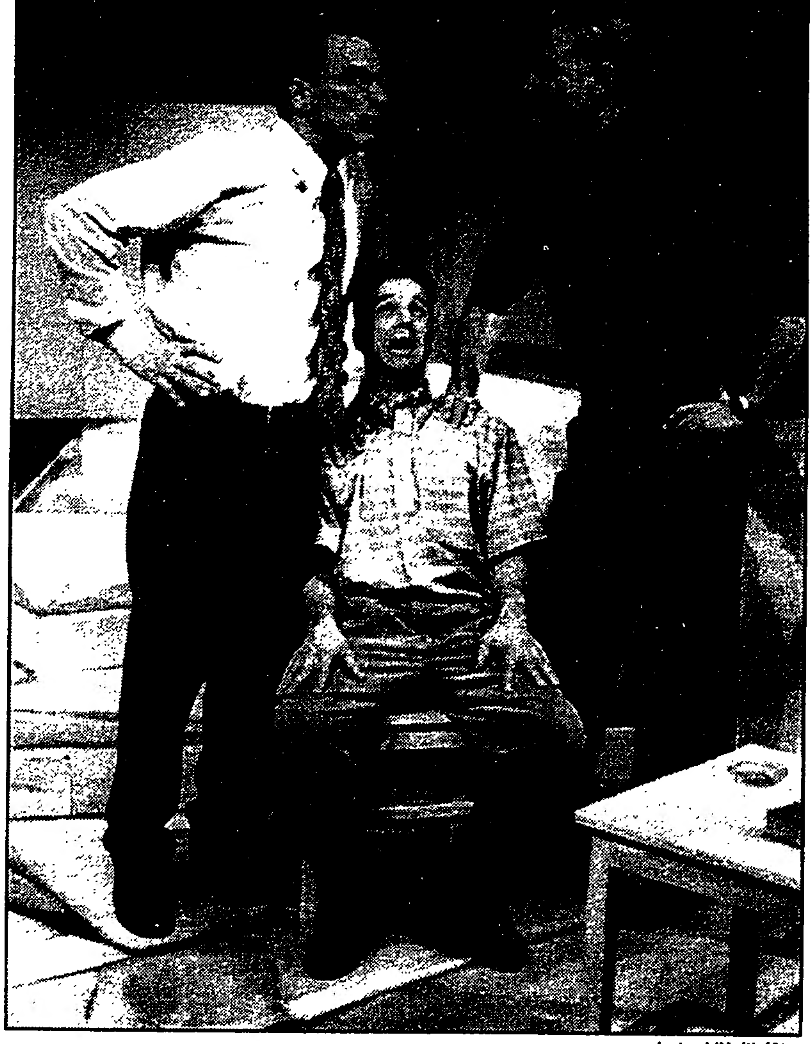


photo: L'Unithéâtre

De g. à dr. Joey Lespérance, Gérard Lizaire et Gérard Théoret

Un seul décor, qui nous transporte dans la maison de chacun des personnages par le seul changement d'une toile sur un mur. Toile d'ailleurs très représentative de chacun des personnages. Très ordinaire chez Yvan, un semblant de qualité artistique chez Marc, tandis que chez Serge, toute la place est laissée à son «Andrios». Un décor, qui, même s'il est imposant, laisse toute la place au jeu des trois comédiens qui ont très bien su donner à leur personnage toute cette vivacité qui fait que le spectateur en vient à oublier que ce sont des comédiens.

Sans vouloir lui accoler une note, cette pièce était excellente.

Un club de lecture en français à Edmonton

LYNE LEMIEUX

Edmonton

Louise Lavallée adore lire depuis sa plus tendre enfance. Son mari, ses enfants partagent sa passion mais comme beaucoup d'entre nous devant les étalages de livres français qui s'offrent à nous la question se pose : lequel choisir? Elle avait aussi le goût de partager ses coups de cœur avec un cercle plus élargi. Un peu comme la célèbre Oprah Winfrey, elle s'est dit pourquoi ne pas créer un club de lecture? Un coup de fil à l'agente de l'ACFA régionale d'Edmonton, Nicole Pageau lui a permis de réaliser son rêve. Aujourd'hui c'est une douzaine de francophones qui se rassemblent chez elle autour d'un thé pour commenter une œuvre.

Elles proviennent de tous les horizons : Dana Raymont travaille pour un théâtre, passion qu'elle partage avec Lisette Vienne. Hanae Kiyooka a étudié à la Faculté Saint-Jean , Odette Dionne chante à la chorale avec Louise, Muriel Renaud, Yvette Tellier, Rita Hébert, Theresa Haykowsky, Louise Dubé se joignent au groupe car elles sont elles aussi des ferventes de lecture.

Ce soir-là, elles avaient toutes lu *Blockhaus* du romancier montréalais Arthur Ghost. « On a choisi un livre en fonction de son coût abordable et à la lecture d'une page du roman qui nous a intrigué », indique Mme Lavallée.

Ce livre raconte l'histoire d'un psychopathe, ancien professeur d'université qui élimine ses victimes et leur réserve le même sort que le célèbre Hanibal Lecter du *Silence des Agneaux* (*Silence of the lambs*). Cette histoire policière, sur fond de cannibalisme, a pour objectif de faire réfléchir le lecteur à la désensibilisation dont nous sommes tous plus ou moins victimes dans notre société.

Les descriptions détaillées des cadavres, de l'atmosphère

suite en page 11...

Régional en bref

Calgary

Cabane à sucre à la Cité des Rocheuses

C'est le 26 mars prochain que se tiendra à la Cité des Rocheuses la traditionnelle Cabane à sucre organisée par l'ACFA de Calgary. Le tout débutera à 11h00 pour se terminer vers 15h30. Pour plus d'information, téléphonez au 403-571-4000.

Edmonton

L'Alberta accueillera les 3ièmes Jeux francophones de l'Ouest et du Nord

La troisième édition des Jeux francophones de l'Ouest et du Nord se tiendra à Edmonton en Alberta du 30 juin au 3 juillet 2000. Un comité organisateur placé sous la supervision de Chantal Bérard, directrice de FJCF a été créé et s'est réuni récemment. Il est composé de Caroline Magnan, Joël Lajoie, Monique Pelchat, Renée Levesque et Lyne Lemieux. Un contractuel, Denis Perreaux, s'occupera de l'aspect logistique de l'événement. «Notre comité organisateur n'est pas encore complet mais je suis confiante que nous pourrons sans problème trouver des bénévoles. Les Albertains et Albertaines sont reconnu.es pour leur sens de l'hospitalité» disait Mme Bérard. Les chefs de mission des délégations des quatre provinces étaient présents à Edmonton du 10 au 12 mars dernier pour participer à cette réunion. Deux institutions francophones ont déjà accepté d'accueillir les jeunes dans le cadre de cet événement soit la Faculté Saint-Jean et l'école Maurice-Lavallée. Trois disciplines sportives seront présentées, soit athlétisme, volley ball et badminton. Les arts visuels, l'éveil musical et l'improvisation constitueront le volet culturel de la compétition. Les Jeux francophones de l'Ouest et du Nord peuvent déjà compter comme partenaires Francophonie jeunesse de l'Alberta, le Centre de développement musical, la Faculté Saint-Jean, la Société des Jeux francophones de l'Alberta, le Centre d'arts visuels de l'Alberta et le Conseil scolaire régional du Centre Nord. Des jeunes de toutes les provinces de l'Ouest et des trois territoires participeront pour la première fois à une telle activité. Plus de 300 jeunes sont attendus à Edmonton. Les premiers Jeux francophones de l'Ouest et du Nord se sont tenus à Beaumont et Edmonton en 1995.

Le Théâtre à la carte présente« Sur le matelas »

Le *Théâtre à la carte* de la Faculté Saint-Jean présentera les 6 et 8 avril prochains à compter de 20h00. et le 7 avril à compter de 19h00. une comédie de Michel Garneau intitulée *Sur le matelas*, avec comme comédiens Cody Anderson, Eric Beaudoin, Denis Boutin, Linda Cyr, Reno D'Astous, Myriam Zadnick, Dominique Lapointe, Stéphane Pilon, Benjamin Roy, Laurie Savard et Josée Thibeault. Cette dernière en a signé également la mise en scène. Pour information ou réservation, 465-8764.

Un après-midi culturel franco albertain

À l'occasion du lancement de la collection: «Quelques pas dans le mal-connu» Pierre et Madeleine Monod invitent la communauté à un après-midi franco-albertain au théâtre de la Cité francophone d'Edmonton, le 15 avril prochain à compter de 17h 00 Au programme, de l'humour avec André Roy, des chansons douces, de la musique d'ambiance jouée par France Levasseur-Ouimet, un peu d'opéra, une promenade au Rajastan en diapos, commentée par Madeleine Monod, des tirages, rafraîchissements et séance de signature. Le tout, gratuitement.

Un important contrat pour la firme ZCL d'Edmonton

La compagnie ZCL Composites Inc, d'Edmonton, leader dans l'entreposage de l'essence, vient de signer le plus important contrat de ses 14 ans d'existence. Ce contrat, d'une valeur de plusieurs millions de dollars avec la compagnie Imperial Oil, entrera en vigueur le 1er avril 2001 pour se terminer le 31 mars 2004. ZCL fournira alors des réservoirs d'essence et autres produits connexes à Imperial Oil partout au Canada. «C'est un contrat très important», indique M. Venance Côté, président et chef des opérations de la compagnie. «C'est la première fois que nous signons un contrat de quatre ans, et Imperial Oil est une des plus importantes compagnies pétrolières au Canada. ZCL a aussi des contrats à long terme avec Canadian Tire et Wilson's Fuel Company Ltd. Elle a aussi des ententes avec la plupart des compagnies pétrolières au pays, et Imperial Oil est un client important de ZCL depuis plus de cinq ans. ZCL emploie 150 personnes dans ses usines d'Edmonton, Drummondville (Qc) et Waverly (N.E).

Réponse avant le 30 avril pour être éligible au tirage

La Faculté Saint-Jean invite tous les étudiant.es désirant s'inscrire à un des programmes de premier cycle offerts à la Faculté à prendre part à un tirage de 1000$ applicable sur les frais de scolarité pour l'année 2000-2001. Pour être éligible, la demande d'admission devra parvenir avant le 30 avril 2000. Pour plus d'informations, Claudette Tardif, doyenne, 780-465-8705 ou Mona Liles, 780-465-8763.

L'école francophone trop loin de la maison

C'est ce que révèle un sondage effectué par *Insight Research and Counsulting* pour le Conseil scolaire Centre-Nord auprès des familles qui ont retiré leurs enfants des écoles du Conseil en juin 1999. En effet, la principale raison citée est la distance entre la maison et l'école. Le trajet et le temps passé dans l'autobus pour se rendre à l'école est trop long. Les répondants au sondage ont indiqué qu'ils considéreraient réinscrire leur enfant à l'école si le Conseil ouvrait une école plus près de leur foyer. La majorité des familles se dit satisfaite de la qualité de l'éducation offerte à leurs enfants. Environ trente pour cent des répondants au sondage ont encore des enfants dans les écoles du Conseil. En changeant d'école, la majorité des élèves se sont dirigés vers les écoles d'immersion et les écoles anglophones. M. Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire indique: « L'étude nous donne des pistes sur les points sur lesquels nous n'avons aucun contrôle et d'autres sur lesquels nous pouvons agir. Le comité de transport étudiera la question des trajets d'autobus et essaiera de trouver des solutions. L'administration du Conseil et les directions d'écoles se pencheront de nouveau sur des façons d'améliorer les communications et l'accueil dans les écoles et chercheront à améliorer l'organisation de l'administration».

« 2000 ans de Femmes »

Pour célébrer la journée internationale des femmes le 8 mars, le comité femme organisera une journée complète d'activités le *samedi 25 mars*. Tous les thèmes concernant les luttes des femmes telles obtenir l'égalité, abolir la pauvreté et la violence et autres seront touchés de différentes façons au cours de cette journée. Voici le canevas des activités qui se tiendront au théâtre de La Cité francophone. ***Accueil et inscription* de 10h30 à 11h00. *Atelier « Success story » de 11h00 à 12h00*:** Il y aura trois femmes d'ici et provenant de différents secteurs d'activités qui raconteront comment elles ont relevé des défis importants dans leur vie et quel message elle ont à donner. Les participantes auront ensuite une demi-heure pour des questions. ***Dîner de 12h00 à 13h30:*** Le repas sera servi Chez Amandine avec musique par des femmes. ***Marche des femmes de 13h30 à 14h30:*** Une marche dans le quartier sera organisée pour appuyer la marche mondiale contre la pauvreté et contre la violence faite aux femmes. ***Chocolat chaud de 14h30 à 15h00:*** Un chocolat sera servi pendant que les femmes se préparent pour le prochain atelier. Il y aura des chansons entre autres une de Sr. Laura Vaugeois. ***Historique des femmes de 15h00 à 16h00:*** Atelier interactif où seront mises en relief les femmes remarquables de notre histoire canadienne et de notre histoire albertaine et ce qu'elles ont apporté à l'évolution de l'humanité au cours du siècle dernier. ***Les Blues à partir de 16h00:*** Un vin et fromage sera servi pendant qu'un spectacle de sketches et chansons sera présenté. La plupart des problèmes de santé que les femmes vivent y seront abordés de façon humoristique. On peut se procurer des billets à l'ACFA régionale au 469-4401

Fort McMurray

Beaucoup d'emplois, oui, mais pas pour tout le monde.

Avec l'annonce dernièrement d'ouverture de postes dans le domaine pétrolier, la ville de Fort McMurray vit une situation pour le moins difficile. Beaucoup de gens y débarquent pensant y trouver un emploi facilement. Étant donné qu'il y a très peu de logements de disponibles il est très difficile de se loger décemment. Les employés de Franco Job suggèrent donc aux gens de s'assurer d'avoir une offre concrète d'emploi entre les mains et un endroit où habiter avant de se lancer dans cette aventure.

Red Deer

58 écoliers sur la ligne de départ

C'est à l'école La Prairie de Red Deer que se retrouveront les 58 finalistes des 58 écoles primaires de l'Alberta pour la finale albertaine de la Dictée P.G.L. qui réunira les meilleurs élèves en orthographe. Cette finale aura lieu le 25 mars prochain à compter de 10h30. Ces jeunes mordus de français s'appliqueront avec entrain et ardeur à obtenir les meilleures performances, qui assureront aux grands champions une

suite en page 11...

Dr Marc Klasa un jeune médecin du bon vieux temps

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

Calgary

Il était une fois, en Pologne, une famille de cinq personnes. Un jour, le père décide d'immigrer au Canada. Ainsi commence l'histoire de Marc Klasa, jeune médecin bilingue attentif et brillant, établi à Calgary depuis 1997 et spécialisé en médecine familiale.

« J'avais quatre ans lorsque nous sommes arrivés à Montréal, dit-il en souriant. J'ai commencé mes études en anglais, dans une école catholique, mais une fois en septième année, nous (la famille) avons décidé que je devrais apprendre le français. Ce qui fut fait à l'école d'immersion secondaire publique *Rosemount High school* ». Ce fut ensuite le CEGEP Vanier, suivi de *l'Université McGill* où il recevait son diplôme en médecine en 1995, et ensuite, la *University of Alberta* à Edmonton pour la période requise de deux ans en résidence.



photo: Suzanne de Courville Nicol

C'est à Edmonton que le docteur Klasa décide de se spécialiser en médecine familiale, fortement influencé par deux docteurs dont il parle très chaleureusement. Le Dr. Phil Klemka, son mentor au *Grey Nuns Medical Centre* et le docteur Lucie Bernier Lycka, au *Glenora Medical Clinic*. C'est alors qu'il découvre aussi la francophonie albertaine et devient membre fidèle de l'ACFA.

Déménageant à Calgary en 1997, le docteur Klasa ouvre son cabinet au *Martindale Medical Clinic* du Nord-est de la ville. Il aime le français et s'inquiète de le perdre. Toujours membre de l'ACFA, il communique avec la Régionale et on ajoute son nom à la liste de médecins qui offrent un service en français à Calgary.

Qu'est-ce qu'on fait à Calgary, quand on a besoin de soins de santé et cela, en français? Est-ce possible d'en trouver? Oui. Mais pas facilement.

Une francophone nous disait:« Ma mère, âgée de 85 ans et confinée à son fauteuil roulant, déménageait de l'Ontario en octobre dernier, pour venir vivre ici à Calgary. Une recherche intensive pour des soins médicaux appropriés, fut rapidement décourageante, suivant les pistes régulières et les listes de médecins fournies par la CRHA (Calgary Regional Health Authority)».

Suite à plusieurs conversations et rencontres inutiles avec plusieurs médecins, nul n'était prêt à se déplacer pour les visites à domiciles dont cette aînée avait immédiatement besoin.

Un appel à l'ACFA de Calgary/Banff redonne un nouveau souffle à cette recherche. Bien que cette liste soit très restreinte, il existe cependant quelques médecins, tous déjà débordés de travail, qui essaient de répondre aux besoins d'une clientèle francophone. L'ajout récent du Dr. Klasa sur cette liste redonne espoir à certains, car il donne priorité aux besoins de santé des francophones. Ainsi qu'aux patients qui souffrent du diabète.

Un héros parmi nous:

Tout récemment, le docteur Marc Klasa faisait la une, du *Calgary Sun*. Car il a sauvé la vie du patient d'un médecin associé de sa clinique. Aux prises avec des douleurs à la poitrine, le patient avait vu le docteur Klasa, qui travaillait ce samedi matin-là. Assigné à faire des examens pour détecter d'éventuels problèmes cardiaques, le docteur Klasa disait au patient que s'il ne recevait pas de ses nouvelles avant 17h00, il n'avait pas à s'inquiéter et que les douleurs devaient être causées pour d'autres raisons, une indigestion par exemple.

«Je m'apprêtais à louer un film et passer une soirée tranquille avec ma fiancée, qui préparait le souper, lorsque j'ai reçu l'appel du labo.» Code rouge! Situation urgente! Il essaie sans succès de rejoindre le patient qui est sorti sans souci prendre quelques consommations avec sa femme, dans un petit bar où travaille leur fille aînée. Impossible de les rejoindre par téléphone, et rien au 411, le docteur Klasa connaît par contre l'endroit où le couple se trouve, car leur fille aînée est une de ses patientes et ses dossiers indiquent où elle travaille. Comme un «chevalier dans son armure» il se rend personnellement au petit bar en question où il retrouve le couple et appelle immédiatement une ambulance qui les transporte à l'hôpital Foothills. Sur place, d'autres examens révèlent qu'en effet, le patient a subi une attaque cardiaque, et qu'une autre plus forte se produit une fois à l'hôpital, où des soins ont pu lui être administrés immédiatement.

Le *Calgary Sun* ayant été informé de l'histoire en fait un héros. Pour sa part, le docteur Klasa se surprend de toute l'attention qu'il reçoit. «Je n'ai rien fait de spécial! dit-il humblement. J'ai fait ce que n'importe quel médecin aurait fait.» Ce qui n'est pas l'avis de plusieurs.

Îlot de la francophonie en Arizona

LOUISE LAVALLEE
Collaboration spéciale

Edmonton

« Notre médecin nous a dit qu'on pourrait profiter de 10 ans de plus de vie active si on passait nos hivers au chaud. »

Voilà la raison pour laquelle Léger et Agathe Saint-Pierre quittent Edmonton en novembre pour devenir jusqu'en avril : « Léger et Agathe Saint-Pierre du Trailer Village à Mesa, Arizona ». On constate qu'ils ne sont pas les seuls car lors de l'après-midi chaud et ensoleillé du 26 février 2000, on a retrouvé, parmi la vingtaine de francophones réunis chez André et Yvette Gaudet: Charles et Rita Gaudet (Plamondon), Fern et Elza Forest (Edmonton), M. et Mme Dorge (Winnipeg), Armance Meunier (Québec), Lorraine Bouvier (Lac La Biche), Gaétane et Armand Dion (Grande Prairie), Raymond et Thérèse Croteau (Bonnyville), Winnie Dostaler, Jeannette et Laurier Plamondon, Marcel et Jeanne Aubin et René et Louise Amyotte (Edmonton). Certains sont en visite, mais la plupart réside au « Trailer Village ».



photo: Louise Lavallée
Agathe St-Pierre et les Songbirds lors d'une journée spéciale au village

En effet, six mois pendant l'année (normalement les plus froids au Canada), bon nombre de Canadiens et de Canadiennes s'installent dans une maison mobile ou un appartement en Arizona. Les Saint-Pierre font deux jours et demi de route pour se rendre à Mesa. Ils sont propriétaires d'une maison mobile avec une chambre à coucher et une grande salle de séjour à côté. Ils louent leur terrain et paient pour les services publics et le câble. Évidemment, il faut aussi payer des primes pour l'assurance médicale en surplus de ce que le Canada offre. Cependant, les comptes d'épicerie sont normalement moins élevés, étant donné que l'Arizona est un grand producteur de viande, de légumes et de fruits qui se vendent tous à très bon prix. La proximité de restaurants, de marchés aux puces et de grands magasins présente aussi des avantages intéressants, le «Trailer Village » n'offrant pas de service de cafétéria.

Les propriétaires du « Trailer Village » assurent l'entretien des rues et des espaces communautaires. Ces lieux communs sont nombreux : une clinique où on offre quelques soins médicaux de base (prise de tension artérielle, pansement de petites blessures), un salon de coiffure, une agence de voyage qui organise, par exemple, des voyages de groupe à Los Angeles, à San Francisco ou au Mexique, une grande salle de spectacle qui sert aussi de salle de danse, une bibliothèque, une piscine, trois salles à usage multiple pour les rencontres des divers clubs sociaux, une buanderie, un bureau administratif, et aussi des jeux de shuffleboard. Parades, activités et rencontres de toutes sortes viennent agrémenter la vie des résidents de ce « village ».

Il faut avoir au moins 50 ans pour s'y installer. On ne permet pas de bruit entre 22 h 00 et 8h 00 Le règlement est utile lorsqu'il s'agit des francophones qui, à l'aide de violons, piano électrique, cuillères, musique à bouche, guitares et voix, s'amusent assez bruyamment quand ils se rencontrent, ce qu'ils font régulièrement, au moins une fois par mois. Un pique-nique dans le désert, voilà une autre occasion pour une fête francophone. Si les anglophones veulent y participer, il n'y a pas de problème, mais ils doivent accepter que tout se passe en français. Il est évident que ces francophones tiennent à leur communauté. Ils aiment vivre en français tant aux États-Unis qu'au Canada.

On y trouve 1600 maisons mobiles, pour une population d'environ 3000 personnes, provenant de toutes les provinces canadiennes et de plusieurs États américains. Dans ce « Trailer Village » on estime qu'il y a 138 francophones.

Des activités de tout genre trouvent place dans leur vie : chorale et ensemble musical (Agathe chante, Léger joue de la musique à bouche), randonnées en bicyclette (même sur les grandes routes, on trouve une large voie pour les bicyclettes), club d'artistes amateurs (Agathe enseigne la peinture à cinq personnes), clubs de baseball, d'étude biblique, de lapidaires, d'ébénisterie, de billard, de films, de bricolage, de jeux de cartes, de danse folklorique etc.

Ils font partie d'une paroisse catholique où la musique, l'énergie et même les fidèles débordent malgré la grandeur de l'église qui peut accueillir environ 1000 personnes. Ils prennent un café et muffin avec les autres paroissiens après la messe. À Noël, les francophones se rencontrent pour un réveillon traditionnel.

Selon Agathe Saint-Pierre « d'une certaine façon, nos enfants s'inquiètent moins de nous quand on est ici. Quand on passait les hivers à Edmonton, ils s'inquiétaient de voir Léger pelleter de la neige et faire d'autres travaux physiques. Ils sont occupés à élever leurs familles et ils n'ont pas besoin de deux parents pour ajouter à leur fardeau. Ils savent qu'on est heureux et occupés. On les appelle tous les dimanche. Parfois, je pense qu'on leur parle plus souvent quand on est ici! On mange plus de fruits et de légumes frais, on est plus actifs, et on est en meilleure santé. Les visiteurs de tout âge peuvent venir n'importe quand mais ils paient 3,75 $ par jour. On a même une piscine pour les enfants. Ici, on s'entraide beaucoup, comme dans une famille.. Mais c'est pas une place pour les malades. » Il est évident qu'une certaine sociabilité est préférable afin de mieux s'adapter au milieu.

À la fin de ce samedi après-midi très agréable des poèmes de Gaétane Dion (Grande Prairie), de chansons à répondre, et d'histoires appréciées de tous, il n'y avait que deux éléments qui n'étaient pas au rendez-vous : les guêpes et les moustiques qui auraient sûrement été de la partie si la fête s'était passée en Alberta!

Gare à la météo!

(EN) Ces temps-ci, on parle beaucoup de la météo et les Britanno-Colombiens ont eu récemment plus que leur part de sujets de conversation. Le printemps anormalement froid de 1999 a suivi de façon tout à fait inattendue la deuxième année la plus chaude des annales de Vancouver. Si l'on ajoute à cela de violentes bourrasques, les chutes de neige records et des pluies incessantes, on peut certes se demander si c'est là l'œuvre du changement climatique.

«On pense que ce temps étrange est dû en grande partie aux phénomènes El Niño et La Niña ainsi qu'aux changements climatiques», signale Gary Myers, directeur des services climatiques de la région du Pacifique et du Yukon. El Niño et La Niña se rapportent aux changements dans les échanges se produisant entre l'océan et l'atmosphère du Pacifique, changements qui ont des répercussions sur le temps dans toute la planète.

Si l'on ne peut pas encore prouver que les phénomènes météorologiques extrêmes sont liés aux changements climatiques, ce qui s'est passé dernièrement en Colombie-Britannique illustre bien ce qui pourrait se produire plus fréquemment avec le réchauffement général de la Terre : • Vancouver a connu trois mois très humides entre le 1er novembre 1998 et le 31 janvier 1999, puisque 727,5 millimètres d'eau sont tombés, faisant de ce trimestre le plus humide des annales. Pour rendre les choses encore plus difficiles, les pluies abondantes du 14 janvier ont provoqué de nombreuses inondations et plusieurs glissements boueux qui ont bloqué plusieurs routes et fait dérailler un train de banlieue entre Mission et Vancouver.

• En janvier 1999, des vents violents ont balayé les basses terres du Fraser et l'île de Vancouver faisant tomber des arbres et causant des pannes d'électricité dans de nombreuses localités. Près de Mission, deux maisons mobiles ont été arrachées de leur base et un camion gros porteur a été renversé à Surrey. Des tempêtes plus dévastatrices encore, avec des rafales dépassant les 110 km/h, ont frappé l'île de Vancouver les 1er et 2 février. Huit des dix stations météorologiques ont enregistré des précipitations records. Quelques jours plus tard, on a rapporté que des vents de plus de 130 km/h soufflaient sur les îles de la Reine-Charlotte et que des bourrasques allant jusqu'à 176 km/h battaient l'extrémité nord de l'île de Vancouver.

• La province a reçu des chutes de neige records durant l'hiver 1999. En moyenne, les précipitations ont été de 33% supérieures à la normale en février; la côte sud et le nord de la partie continentale de la province ont reçu de 2,5 à 3,5 fois plus de neige que la normale. Une chute de neige record de 145 cm s'est abattue sur la station météorologique de Tahtsa Lake West, au sud-est de Terrace (C.-B.), ce qui constitue un nouveau record de chute de neige en un seul jour au Canada.

• Le printemps de 1999 a été l'un des plus froids et des plus humides des annales de la province. Il a plu sur Vancouver 16 jours en mai et 19 jours en juin (la moyenne de ces mois est de 12 et de 10 respectivement). Bridge Lake, Kamloops, et Blue River ont reçu plus de deux fois la précipitation normale tandis que le bas Thompson était très sec, n'ayant reçu en juin que le cinquième de la précipitation normale pour la région.

• White Rock (C.-B.) a été frappée par un orage violent et de la grêle le 8 juin 1999, et au moins un nuage en entonnoir a été signalé. En six heures, il est tombé 65,2 mm de pluie, ce qui a établi de nouveaux records pour 6 heures et 12 heures de tempête.

Erratum

Une erreur c'est malencontreusement glissée dans le texte intitulé « Louise Harbour à la Faculté Saint-Jean » dans *Le Franco* de la semaine du 17 au 23 mars 2000. Nous aurions dû lire « Louise Arbour à la Faculté Saint-Jean ». Nous espérons que nos lecteurs/rices ainsi que Madame Arbour accepteront nos excuses les plus sincères. De plus sur la photo, il s'agit de Pierre Lamoureux et non Paul Lamoureux. Encore une fois, mille excuses.

Fondation Baxter: 300 000 $ en nouvelles bourses

Ottawa (APF): Douze étudiants francophones du pays pourront poursuivre des études supérieures sans aucune préoccupation financière.

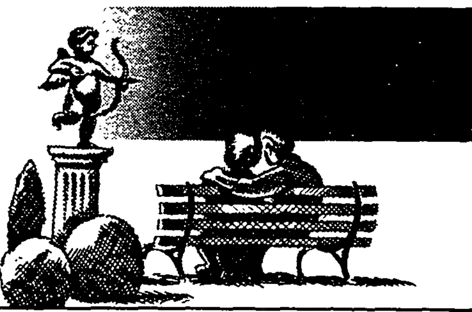
La *Fondation Baxter et Alma Ricard* a annoncé l'attribution de nouvelles bourses d'études pour l'année 2000-2001, totalisant une somme de 300 000 $. Sept des douze boursiers sont de l'Ontario.

Les boursiers sont Nadine Arsenault de Mont-Carmel (I.P.-É), Angèle Brabant et Daniel Trottier de Chelmsford (Ontario), François Charbonneau d'Orléans (Ontario), Suzanne Dufour de Grande-Digue au Nouveau-Brunswick, Laurier Fagnan d'Edmonton en Alberta, Lynne Giroux et Jean-Pierre Martel de Sudbury en Ontario, Renée Guimond-Plourde d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, Josée Lavoie de Prince-Albert en Saskatchewan, Anne Pham-Huy de Gloucester en Ontario et Véronique Vaillancourt de Mattice en Ontario.

A ce nombre s'ajoutent les 16 récipiendaires de l'an dernier, dont les bourses ont été reconduites pour une deuxième année. La Fondation versera donc au total une somme de 700 000 $ à 28 boursiers pour l'année universitaire 2000-2001.

Créée en décembre 1998 par Alma Ricard de Sudbury, la fondation qui porte aussi le nom de son mari verse des bourses d'études aux étudiants francophones de l'extérieur du Québec qui ont déjà un baccalauréat, et qui désirent poursuivre leurs études universitaires.

Les boursiers qui soumettent leur candidature doivent avoir un excellent dossier académique et démontrer un sens civique et un engagement actif au sein de leur communauté.



Bruno et Alice

Changer à peu de frais

NEUVIÈME ÉPISODE — *Une histoire d'amour en douze épisodes sur les aînés et la sécurité*

C'est Oscar Wilde qui a écrit quelque chose comme «La jeunesse, c'est trop beau pour les jeunes.» Je crois qu'il avait entièrement raison. À soixante-quinze ans, je profitais de la vie comme jamais auparavant! Alice et moi nous rapprochions l'un de l'autre, et le sentiment de solitude qui m'affligeait depuis la mort de ma femme commençait à s'estomper.

Alice passait maintenant beaucoup plus de temps chez moi. J'en étais très content, sauf qu'elle commençait également à remarquer les choses qu'elle voulait changer dans la maison. Alice n'est pas une femme autoritaire ou exigeante mais elle est franche et n'a pas la langue dans sa poche. Elle avait récemment suivi un atelier sur les mesures à prendre pour rendre une maison plus sécuritaire pour les aînés et je devenais son cobaye.

Au début, l'idée de changer des choses à ma maison ne me souriait guère. Peut-être que j'étais plus ancré dans mes habitudes que je ne le croyais. Je craignais peut-être aussi de manquer de respect à ma femme décédée en changeant des choses.

Toujours est-il que je me suis opposé aux changements. Alice a tenu bon et, un jour, m'a mis sous le nez une liste de ce qu'elle proposait : installer un téléphone dans la chambre à coucher, améliorer l'éclairage de l'escalier, poser des rampes solides le long de l'escalier menant au sous-sol et des barres d'appui sur les murs de la salle de bains.

Malgré mon inaction au début, Alice ne s'est pas découragée. Au fond, les changements qu'elle voulait faire rendraient la maison plus sûre : un téléphone dans la chambre à coucher serait pratique si nous avions besoin d'aide en pleine nuit, un éclairage adéquat dans l'escalier nous éviterait de faire une chute, etc. Alice avait le courage d'admettre ce que je me refusais à voir : que nous vieillissions, et qu'il fallait faire les changements utiles.

Finalement, les modifications étaient simples et ne m'ont presque rien coûté. Quelques dollars ici et là, tout au plus. Sans compter que je me sentais maintenant plus à l'aise et plus en sécurité dans ma propre maison! J'ai même fait quelques autres améliorations, de ma propre initiative.

Entre autres, j'ai installé un meilleur éclairage dans le studio où je sculpte. Maintenant, je peux voir très clairement les erreurs que je fais! Une amélioration de plus...

(à suivre)



(lecture) suite de la page 5...

lugubre de l'édifice du plateau Mont-Royal à Montréal où sont commis les crimes invitent le lecteur un peu peureux à lire ce livre au grand soleil l'après-midi plutôt qu'en soirée emmitoufflé dans ses couvertures. Une des lectrices a d'ailleurs avoué s'être promenée sur l'Internet pendant quelques heures, histoire de chasser ses frayeurs. Ce livre ne s'adresse pas aux cœurs sensibles.

L'auteur adopte un style dépouillé et a un grand talent pour les descriptions. Son livre se veut une dénonciation de l'américanisation qui atteint Montréal. Malheureusement on ne parvient pas à s'attacher aux personnages ni même au psychopathe car rien n'est dit sur ses motivations. Les participantes du club s'en sont donc données à cœur joie d'abord avec timidité, mais l'unanimité étant acquise, avec passion.



Quelques participants au Club de lecture d'Edmonton (Photo: Lyne Lemieux)

L'intérêt d'une telle activité c'est le partage des découvertes de chacune, puisque, jusqu'ici aucun homme ne s'est inscrit, bien qu'ils soient les bienvenus. Pour certaines c'est une des rares occasions de lire en français à moindre coût car les livres choisis sont partagés entre les membres du groupe qui sont toujours heureuses de s'emprunter des livres. Ce soir-là Muriel Renaud en avait apporté tout un sac.

C'est aussi une occasion de partager ses dernières lectures, de suggérer les bons coups en librairie, de se prêter des livres usagés, de mieux découvrir aussi ce qui existe dans les bibliothèques de la ville. Vous êtes un admirateur de Sherlock Holmes ou d'Agatha Christie? Vous pourriez y découvrir une âme sœur qui a la collection complète des œuvres annotées de ces détectives célèbres.

Les prochaines œuvres que parcoureront nos amies de la littérature sont *Piano dans le noir* de l'auteure franco-manitobaine Simone Chaput et... Leur prochaine rencontre se tiendra le 18 avril. Qu'on se le tienne pour dit, les amateurs du Club du livre d'Edmonton n'ont pas froid aux yeux!



participation à la grande finale télévisée en mai prochain. La lecture de la dictée a été confiée cette année à Julie Pagé de la télévision française de Radio-Canada. Cette année, un total de 4669 écoliers issus de 58 écoles primaires albertaines ont participé à cette 9ième édition de la Dictée. De plus, la Dictée réunit près de 260 000 participants en provenance du Canada, des Etats-Unis, d'Haïti, du Sénégal et du Mali. Créée en 1977, la Fondation Paul Gérin-Lajoie a pour mission de favoriser l'accès à l'éducation de base au Sénégal, au Mali et en Haïti et de développer des activités d'appui à l'enseignement primaire au Canada.

Le Sage



Laurent Monestier

Chapitre 2: Le poème

«Beau poème, très beau poème » se dit le sage en reposant auprès de lui le parchemin qu'il vient de lire. «Très beau poème, j'aimerais bien pouvoir en faire autant ! Mais à chacun son métier !» se dit-il en reprenant le parchemin. «Non de non ça va faire trois fois que je le lis et j'en ai toujours envie !», et le sage se met à réciter à haute voix :

Il me manque le sourire de tes
lèvres et les mots qui
s'échappent de ta bouche
Il me manque tes yeux rieurs
qui d'une amande font de la
musique
Il me manque ta voix, tes
envolées, tes doutes qui font
des dessins dans l'air
Il me manque tes peurs, tes
fuites et puis ta transparence
Il me manque ton partage et
toutes ces routes construites
l'une après l'autre
Il me manque ton pas, celui de
ta lumière et tes projets sans
cesse recommencés
Il me manque ton partage et
tes cinq sens
Il me manque ta main pour se
rendre de l'autre côté...

Et les millénaires se revivent dans ma conscience comme toutes nos architectures folles parce que d'un autre monde comme tous nos chemins déjà parcourus

Tu me manques

« C'est un poème sur le vide, sur l'absence. C'est un si beau poème ! » se dit le sage « Un si beau poème peut-être pas si beau que ça ! » Il fronce les sourcils et les vers se mettent à danser devant lui, mais il ne s'y laisse pas prendre car il sait lire entre les lignes et chasser les illusions. Le sage connaît le cœur des hommes.

Il renifle de l'égocentrisme, un soupçon de désir de possession, un parfum d'égoïsme. « Ah !» se dit-il, « même dans les plus belles œuvres, et celle-là sort du cœur, il reste une fragrance de glaise ! » «Les poètes comme les autres artistes sont humains avant tout, même s'ils ont accès à des sphères inconnues des autres, ils risquent toujours de déraper. Ici, il constate, c'est un état des lieux, mais qui me dit qu'il ne succombera pas à la tentation ? Car entre l'amour pur et l'esclavage de l'autre il n'est même pas une feuille de papier à cigarette ! »

Et le sage repose le parchemin sur la table qu'il a à côté de lui.

Frank Chantepie est historien et écrivain.

Les Rendez-vous de la francophonie

De retour cette année, les Rendez-vous de la Francophonie vous invitent à afficher vos couleurs et à célébrer la fierté francophone au sein de votre communauté. Le thème de cette année «La francophonie en personne» invite l'ensemble de la population canadienne à s'intéresser, en cette fin de millénaire, à quelques-unes des grandes personnalités francophones qui ont marqué notre histoire. Les activités des Rendez-vous de la Francophonie se dérouleront entre le 13 et le 26 mars 2000. Pour en savoir plus, consultez le site Internet: www.rendezvousfrancophonie.com/francais/



Michel Bastarache

Date de naissance: 10 juin 1947
Ville: Québec
Province: Québec
Vocation: Juriste


Photo: Larry Munns avec l'autorisation de la Cour suprême du Canada

Sa mère est originaire de Chicoutimi et son père, de l'Acadie. Il passe toute son enfance et son adolescence à Moncton au Nouveau-Brunswick. Il étudie la médecine à l'Université Laval. Il obtient une licence en droit public à l'Université de Montréal en 1970, une licence d'études supérieures en droit public de l'Université de Nice en 1972 et, en 1978, un diplôme en common law de l'Université d'Ottawa. Il devient membre des barreaux du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta et de l'Ontario en 1980, 1985 et 1986 respectivement.

Il commence sa carrière en 1970 comme traducteur juridique pour le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Trois ans plus tard, il est nommé secrétaire général de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, poste qu'il occupera pendant un an, avant de devenir successivement adjoint administratif, directeur des agences, puis vice-président et directeur du marketing pour Assomption, compagnie mutuelle d'assurance-vie. En 1978, il s'intègre au corps professoral de l'École de droit de l'Université de Moncton et accepte le poste de doyen en 1980. Il occupe, par la suite, un poste important à la direction générale de la promotion des langues officielles au Secrétariat d'État du Canada. En 1984, il devient doyen associé pour la section du common law à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa et, de 1987 à 1989, il pratique le droit à Ottawa. De 1989 à 1994, il occupe les fonctions de président et directeur général de l'Assomption-vie de Moncton. Il est ensuite nommé à la Cour d'appel du Nouveau-Brunswick, en mars 1995. Il travaille en particulier dans les domaines du droit constitutionnel, du droit administratif, et surtout dans le domaine du droit scolaire.

Il a mené un dur combat pour faire reconnaître les droits des minorités francophones à travers le pays : les droits scolaires et linguistiques, l'accès aux tribunaux dans la langue de la minorité, par exemple. Fervent militant au sein de la Fédération des communautés francophones et acadiennes, il a été un des artisans du statut bilingue du Nouveau-Brunswick, mais c'est la cause Mahé, qu'il a pilotée devant la Cour suprême du Canada et qui portait sur le droit des francophones à gérer leurs écoles, qui lui attire la plus grande admiration. En 1993, sa contribution a été soulignée par l'Association des juristes d'expression française du Nouveau-Brunswick. On lui a aussi décerné la médaille du 125e anniversaire du Canada et il a été nommé membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, en 1981, par le gouvernement du Québec.

Le 1er octobre 1997, la ministre de la Justice et procureur général du Canada, madame Anne McLellan, annonce la nomination à la Cour suprême du Canada de M. le juge J.E. Michel Bastarache, de Fredericton, juge d'appel à la cour du Nouveau-Brunswick. Sa maîtrise des deux grands systèmes de droit privé et de droit civil et common law, et sa lutte pour la défense des droits des minorités francophones du Canada, sont récompensées.

Pour en savoir plus: Site Internet:http://www.scc-csc.gc.ca/brochure/french/htlm/bast.htm

L'ACFA régionale de Saint-Paul tient son AGA...

SOPHIE CHARBONNEAU

Saint-Paul

En effet, jeudi le 16 mars dernier avait lieu l'assemblée générale annuelle de l'ACFA régionale de Saint-Paul. Une vingtaine de membres et d'invités d'honneur étaient réunis à cette occasion. Après une prière et un mot de bienvenue de monsieur Pierre Lamoureux, le président, les dignitaires ont fait une courte présentation.

L'ACFA régionale est heureuse d'affirmer que cette année encore la régionale a connu une année financière démontrant une saine administration. Le bilan de l'année est caractérisé par une restructuration des ressources humaines et le comité exécutif prévoit l'embauche de personnel au cours des prochains mois. L'ACFA souhaite toujours augmenter sa visibilité et cherche à rejoindre plus de francophones de la région.



Une ébauche de statuts et règlements à été remis aux membres présents et ils seront invités à venir en discuter plus longuement ainsi qu'à les adopter lors d'une assemblée spéciale au mois d'avril. Dans ces statuts et règlements, il est question d'une restructuration du Conseil d'Administration. En effet, si ces statuts et règlements sont adoptés, les organismes francophones auront un représentant votant au conseil d'administration de l'ACFA, ainsi le mot concertation prendra tout son sens.

Cette année encore, il n'y a pas eu d'élection et les membres qui se présentaient ont tous été élus par acclamation. Un siège reste encore vacant et il pourrait être comblé lors de l'assemblée sur les statuts et règlements. Le conseil d'administration se compose donc comme suit : monsieur Pierre Lamoureux, président; monsieur Laval Pelchat, vice-président; madame Alice Bourget, secrétaire-trésorière; monsieur Richard Brousseau, conseiller; madame Lorraine Hétu, conseillère; et madame Marcella Gascon, conseillère.



Le 11 mars dernier, le meurtre-mystère "Dédé Laboucane se fait abattre à Plamondon" a été présenté par la troupe la Franco-gang de Plamondon. Les comédiens dans la pièce sont rangée du haut de g. à dr.: Denise Lavallée, Joël Lavoie, Denis Bonsaint, Marilyn Gauthier, Aline L'Heureux-Côté, rangée du bas: Reed Gauthier, Nathalie Hill-Ulliac, Jocelyn Labonté et Rémi Côté.

D'autres activités qui ont eu lieu à Plamondon dans le cadre des Rendez-vous de la francophonie sont la réunion annuelle de SPEF le 11 mars dernier, le repas français au Centre des pionniers le 16 mars dernier, le spectacle de "Turning Point" le 18 mars dernier et le concours d'art oratoire le 19 mars dernier. Cette semaine, il y aura un échange de livres français le 23 mars de 18h à 21h et le 24 mars de 9h à 16h au Centre culturel Philip-Ménard.

(Facal) suite de la page 2...

à leur région, à leur province et le Québec doit en tenir compte».

Le ministre Facal est cependant convaincu que la nouvelle politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes, qui s'appuie sur des partenariats entre des organismes québécois et franco-canadiens, favorise le développement de liens, au-delà des convictions politiques.

«Dans la vie de tous les jours, quand il y a des échanges d'étudiants, que des troupes de théâtre se promènent, ils sont, eux, assez loin des problèmes constitutionnels».

Le budget que le Québec consacre à cette politique s'élève à 1,1 million de dollars et M. Facal est le premier à reconnaître que ce n'est pas suffisant. Il s'est publiquement engagé devant les quelque 400 participants au Forum à augmenter le budget. Il n'a cependant aucun chiffre en tête : «Si j'arrivais en-dessous du chiffre on me le reprocherait...Il y aura toujours des gens qui trouveront que ce n'est pas assez». Il estime d'ailleurs que les liens entre le Québec et les communautés francophones du pays sont beaucoup plus profonds que ce qu'on pourrait croire à la lumière du budget consacré à la politique québécoise.

«Réalise-t-on que la Caisse de dépôt et de placement, en ouvrant un bureau d'Accès capital Acadie, qui investit 10 millions en capital de risque pour des projets dans la Péninsule acadienne, va avoir un effet de levier de développement économique incomparablement plus puissant que simplement ce que les fonds publiques du gouvernement du Québec pourraient faire».

Bureau du Québec à Vancouver

Finalement, il ne faut pas voir dans la récente réorganisation administrative du bureau du Québec à Vancouver, qui sera dirigé dorénavant à partir du bureau de Toronto, un désintérêt à l'endroit de la francophonie canadienne de l'Ouest. «Nous continuerons à maintenir une présence du Québec à Vancouver».

«Nous avons pensé qu'une formule plus souple, coordonnée à partir de Toronto, par la personne qui était notre délégué général à Vancouver, était une façon plus souple, plus dynamique et, je ne m'en cache pas, plus économique d'assumer nos responsabilités».

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service, LE FRANCO vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines Plus de 20 mots: 0,10 $ de plus par mot. Annonces encadrées: 3,50$ de plus. Vous devez ajouter 7% (TPS).
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste avant le lundi midi (12h00). Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 780-465-6581 avant le lundi midi.. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

LE FRANCO 201, 8527 - 91e Rue Edmonton (AB) T6C 3N1
Tél.: 780-465-6581

Érablière Lachance. Placez vos comandes pour tous vos besoins de produits d'érable avant le 30 mars 2000. Contactez Daniel au (780) 465-6019 ou (418) 593-3439, visitez notre site: www.compusmart.ab.ca/maple syrup (2-4)

Gardienne recherchée pour 1 ou 2 enfants d'environ 1 an à compter du 3 avril 2000. Appelez Claudine au 435-2204 (31-3)

PRIÈRES

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT, la PRÈRE ST-JUDE et la PRIÈRE à Mère Térésa. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 26,75$ (TPS incluse). N'oubliez pas d'inscrire vos initiales. Retournez le tout à:

LE FRANCO
8527, 91e Rue
Edmonton (AB)
T6C 3N1

Petit ou gros bobo

Le Secteur santé à votre service



- Répertoire de professionnel.les
- Réseautage
- Page Web
- Renseignements, ressources
- Promotion des services sociaux et de santé en français

ACFA provinciale
Diane Conway, directrice, Secteur santé
(780) 466-1680 poste 208
www.francalta.ab.ca/acfa/sante
sante@francalta.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719- 5 Rue S.O
samedi: 17h
dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 11h00

St-Albert
Chapelle
Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e Rue
Dimanche: 10h30

St-Anne
9810-165e Rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e Rue
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e Rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi
à 19h30
Dimanche: à 9h30

Le Franco sur le Net:
www.francalta.ab.ca/communic.htm